



LETTRES
DE MONSIEVR
DE PLASSAC.

A ERASTE.

Il luy conseille de se retirer de la Cour, &
de fuir les lieux deshonestes.

LETTRE PREMIERE.

D V I s que l'iniustice
est maistresse du sie-
cle, & qu'il semble
que les honnestes gens
n'ont esté faiçts que pour desplai-
re à la fortune, ie te prie, Eraste,

Z

retire toy de ces embarras d'ambition, & laisse ces appasts trompeurs qui deçoient tout le monde. Ce n'est pas vne marque d'un bon iugement de souffrir qu'aux choses d'importance nostre bonheur soit incertain, & viure à l'adventure, quand nous pouuons iouer au plus seur, & nous resoudre à ce qui nous est necessaire. Le sçay bien que de te conseiller de chercher ton repos dans le desert, de quitter la Cour, & toutes tes esperances, pour venir à nos villages: ce seroit te presenter vne prison, d'où toutes les ioyes du monde seroient bannies: Mais croy moy, qu'il y a bien difference d'auoir du bien, & de n'en auoir pas, & que nous deuons cognoistre que les choses qui nous en donnent, doiuent tousiours estre

plus estimées, que celles qui nous l'ostēt. Cela veut dire, Erasme, qu'à pres que ta legitime sera perdue, les Roys & les Princes ne t'ayderont point à la regagner, & qu'en te pensant approcher de leur grandeur, tu te ietteras insensiblement dans l'Hospital. Au reste, on m'a dit que tu continuois toujours ton ancienne vie, & que cette legion de mauvais esprits, qui n'a pour but que les pechez, t'a de telle sorte charmé le iugement, que tes amis sont à la veille de desesperer de ton salut? Et quoy, Erasme, est-ce ce que tu me promiss en partant de Fontaine-bleau? Aymes-tu mieux offencer Dieu & les hommes tout ensemble, en te laissant emporter, cōme tu fais, à vn debordement de vices, que d'estre homme de bien, & me re-

nir ta parole. Quoy qu'il en soit, au moins ie te prie de moderer vn peu ceste passion si desreiglée que iet'ay veu auoir pour les lieux deshonestes. Tu sçais que c'est la source de toute perdition, & que l'air le mieux temperé qui s'y treuve, est si dangereux, qu'on ne le peut respirer sans y prendre la verolle. Quel desplaisir ne receurois-ie point, si ie voyois ceste belle teste ressembler à celles qui sont à saint Innocent, & qu'au lieu que chacun de tes cheueux pouuoient lier vne Princesse, tu les eusses tous donnez dans la prison d'une gueuse? Sans mentir il me seroit fort sensible de te voir en vn si piteux estat: Et tout bien considéré, Erasme, tu dois songer à l'aduenir de t'attacher aupres de quelque femme de condition, où l'es-

perance de toutes sortes de biens
 t'arresteroit par force, quand mes-
 me son honnesteté ne t'y pourroit
 pas retenir. Tu as des qualitez
 qui donneroient de la passion à la
 vertu mesme, & qui pourroient
 faire passer des mers & des mon-
 tagnes, & mener vne Reyne en
 seruitude. Pense d'en bien user, &
 croy que ce sont des tresors qui
 doiuent estre bien meznagez. Mais
 cependant que ie iouys icy du
 contentement de t'entretenir, ie
 viens d'apprendre des nouvelles
 que ie te manderay, quand i'auray
 le loisir de t'en dire dauantage, &
 que i'auray appris par ta responce,
 quel estat tu fais des conseils de
 ton seruiteur.

PLASSAC.



A E R A S T E.

Il l'invite aux plaisirs des champs.

L E T T R E II.



L n'est plus temps, Eraste, d'aller à Paris, l'hiver est passé, & le Printemps est reueu embellir nos deserts & nos campagnes. Certes tu serois ennemi des belles choses, si tu abandonnois nostre hermitage, avec tant de presens que nous donne ceste saison, & quittois ainsi les fleurs, & la liberté, pour aller voir vne prison, & des murailles. Iamais lieu ne fut si beau que cestui-cy, & ie pense

qu'il s'est paré de toutes les graces de la nature, afin de rendre tous les yeux amoureux. Ses allées ne sont pavées que d'œillets & de violettes, les rosiers & les jasmins les ont couvertes d'une si forte espaisseur, qu'il est hors de la puissance du Soleil d'y forcer les ombres: Mais il faut que je te dise que parmy tout cela Meliste a succédé aux beautés d'Amynthe, & qu'elle meurt d'impatience de venir s'y promener. Nous la conduirons là dedans, & quoy que les Tupipes & les Ammentones semblent en vouloir défendre le passage, neantmoins elles ne feront de résistance qu'affin de la retenir, & d'estre plus long temps admirées de l'esclat de son beau visage. Je m'imaginais que j'aurois mauvaise grace d'en dire davantage pour te

360 DE MONSIEVR
conuier d'y venir, & te promettre
par mon moyen quelque bonne
fortune, puis que malgré tât d'en-
nemis & d'infidelles, tu as eu de si
hautes entreprises & de si glorieu-
ses recompenses. Je ne te dis point
les felicitez qu'on y reçoit, pource
que tous les sens y en treuuét d'in-
finies, & qu'il n'y en a point en
toute la volupté que tu t'imagines
à la Cour, qui ne soit au deffous de
celle que tu rencontreras icy.

V Ne claire & douce riuere
S'y promeine tout à l'entour,
Qui parle incessamment d'amour
Aux vents touchez de sa priere.
Grand nôbre d'arbres & à oiseaux
Friands des apasts de ces eaux
En suiuent la course feconde,
Un Printemps eternal y rit,

*Qui d'un verd le plus beau du
monde*

Tire des rideaux à son liēt.

Peut-estre t'estonneras-tu qu'en si peu de temps ie fois deuenu Poëte, & que i'aye tant voyagé que d'estre allé sur le mont Olympe chercher des loüanges pour te ramenteuoir la beauté de nostre riuiere. Mais ne sçais tu pas que les choses rares ne peuuent rien produire qui ne soit extraordinaire, & partant ie ne pouuois t'enuoyer rien de commun. Ie meure si tu ne serois rai de la voir comme elle s'est parée pour te receuoir: Elle • ietté dessus ses bords vne si grande quantité d'ambre-gris, que les senteurs de l'Arabie heureuse ne l'esgalent pas. Et pour moy ie me promets quand tu te

presenteras pour la passer, qu'elle
 t'en fera vn pont. Au reste, elle est si
 accoustumée de porter des amou-
 reux, & de leur estre fauorable,
 qu'vn amant peut descouuoir son
 feu à sa Maistresse d'vn costé à
 l'autre, sans apprehender que l'eau
 qui passe entre-deux l'esteigne; &
 qui plus est, son murmure est si
 doux qu'vn cœur oppressé de dou-
 leur n'y reçoit pas moins de soula-
 gement que si c'estoit des plaintes
 amoureuses de sa maistresse: Pour
 nostre forest, elle est tousiours si
 belle qu'Isidore, dont tu sçais l'hi-
 stoire, se figure y deuoir rencon-
 trer son Amant, & sur ces lieux
 ne seroient pas si honteux s'ils ne le
 receloient. Je ne te leats pas dire les
 contentemens qu'il y a de la fuyre
 par vn nombre infini de sentiers
 que sa passion luy font tenir: car

DE PLASSAC. 363

les plaintes & les inquietudes d'une si agreable fille sont si charmantes, qu'il semble qu'elles doiuent ressusciter ce pauvre mort, & faire rendre compte à tous les Echos de ce qu'il est deuenu. Vien donc, cher amy, redonner la lumiere à ce beau Soleil aueugle, & que cet esprit qui erre soit vne des plus belles parties de nostre Cour.

PLASSAC.





Il écrit à vn Cheualier de Malte, qui estoit
allé au voyage des Antipodes.

LETTRE III.

EN CORE que nous
soyons separez par
deux mers, & que le
Soleil ne nous puisse
donner en mesme temps sa lumie-
re, neantmoins ce long espace
n'empesche pas que le nom de
Cleomede ne soit tousiours en
nostre bouche, & que nos pensées
ne nous entretiennent aussi bien de
ce grand esprit, que lors qu'il nous
faisoit iouir d'une conuersation
aussi douce que celle des Anges.
Mais il est vray que parmy ce bon-
heur qui nous reste, nos yeux s'af-

fligent de ne receuoir qu'une fa-
ueur qui est commune à nos ca-
binets, & qu'un peuple plus esloi-
gné de nous que les damnez, pos-
sede un bien dont nous n'auons
que la memoire & des tableaux.
A ne mentir point, ceste iniustice
nous offence de telle sorte, que si
tu laisses encor couler cét Esté,
sans venir nous reuoir, ie te iure
que nous nous resoudrons d'equi-
per une armée nauale, & faire le
tour du monde pour t'aller con-
querir. Ie te prie (cher amy) ne
nous donne point ceste peine, &
ne souffre pas que le desespoir
nous porte à voler l'Arсенac de
Paris, & la flotte de Malthe pour
faire ce voyage. Represente toy
que tu ne treuuerois plus d'Infi-
delle pour combattre, & que tout
l'Ocean seroit plus desert que le

Louure & la foire S. Germain.
Nous possédons l'Empire de
cet autre monde aussi absolument
que nous faisons icy les estoilles, &
toute la puissance des armes. De-
puis que tu t'en es allé, les dangers
nous font tourner en coustume. Il
n'y a celuy d'entre nous qui ne
rende des preuues de son courage
à toutes les heures du iour, & qui
ne coure risque d'estre aussi bien
creué de touttes grasses, & de
perdrix, qu'un Soldat qui seroit au
milieu de dix mil hommes de che-
ual qui se hureroient bataille. Que
s'il se trouue quelqu'un qui soit
trop sage, nous luy ordonnons un
supplice qui n'est pas moins dan-
gereux que la corde, car nous met-
tons de si gros morceaux d'am-
bre-gris en son hypocras, qu'à
tous moments il se void aux ter-

mes d'estre estranglé, & de rendre la vie où i'ay veu le temps que tu l'eusses voulu chercher. Regarde donc, Cleomede, si de telles gens ne sont pas bien capables d'vsurper iusques aux bords du Gange & de l'Euphrate, & rendre le Perie & le grand Turc valets des Hospitaux. Mais croy moy, que ton retour préuienne ceste grande entreprise, & ne nous oblige point à voir ce nouveau Ciel, & le pays des perles & des diamants. Aussi bien nous sommes assez riches, puis que l'esperance ne nous refuse rien, & qu'il semble que ce ne soit que pour nous que les beaux iours reuiennent. Au reste, il faut que ie te die que depuis ton depart, ie n'ay iamais veu le Soleil que ie ne luy aye demandé de tes nouvelles: car c'est luy seul, de toutes les cho-

ses que nous voyons, qui te peut voir tous les iours. Sans mentir il est temps que nos plaintes cessent, & que ce ne soit plus avec tant d'artifice que ce lieu enchanté ou tu nous dys adieu, nous abuse de l'esperance de te reuoir. Là cependant que tu dors, & que la longueur des nuicts t'importune, nous sommes en festin, & parmy des plaisirs où nous te meslons. Il ne faut point que tu apprehendes d'estre malade, car nous beuons souuent à ta santé. Si toutes les offrandes que nous t'adressons pouuoient faire quinze cens lieues d'eau sans se noyer, & que tant de nations qu'elles passent ne leur desrobassent point le bon-heur qu'elles te portent, tu viurois plus que les elements, & verrois vn iour la salle de nostre cabaret disputer

DE P L A S S A C. 369
puter contre l'embrasement du
monde , pour la grande quantité
de vin que nous y auons rependu.
Neantmoins ie te diray que quād
tu verrois toutes les années qui
font à venir , il seroit impossible
que tu peusses voir la fin de ceste
passion que nous auons de te re-
uoir , puis qu'elle est veritable-
ment infinie.

A Paris ce 10. de May
1626.

P L A S S A C.

A a



A MONSIEVR

F A R E T.

Il le prie de luy donner son iugement , sur
quelques efcrits qu'il luy auoit enuoycz.

L E T T R E I V.

MONSIEVR,
Je vous demande ce
iugement que vous
me promistes de faire
sur les ouurages que
ie vous donnay de la part d'vn de
mes amis. Ne pensez pas luy si-
gnifier la mort, quand vous les
mettres au nombre des sottises du
sicle, ny mesme qu'il se veuille
mal d'auoir employé quelques
heures inutilement. Quoy qu'il

en soit, il peut bien se consoler d'auoir fait de mauuais songes, puis que le iour ne les a iamais veus, & que vous estes le seul tesmoin deuant lequel il ait encore failli. De sorte que de le flatter en ses pechez, ce seroit tesmoigner de ne haïr pas le vice, & vostre reputation courroit fortune d'en faire vne partie de la penitence. Je vous prie donc de sauuer vos deux interests du pillage public, où vous les abandonneriez, & qu'on ne die pas de vous, que vous auez exercé vne mesme charité que celle qu'exerça sainct Martin, & donna l'aumosne au Diable, & s'incommoda sans obliger personne. Mais ie ne sçay à quoy peut seruir le dessein qui me fait vous parler de cette sorte. C'est perdre sa peine & abuser de vostre loisir

372 DE MONSIEUR
que de vous donner des conseils,
puis qu'il est comme impossible
que vous puissiez faillir. Cécy estât
la verité mesme, ne deuez vous
pas croire qu'il tirera tousiours vn
aduantage esgal de la reprobation
que vous en ferez, aux loüanges
que quantité d'autres luy en pour-
roient donner, qui ne reco-
gnoissent pas le prix de ce qu'ils
voyent? I'attens là dessus de vos
nouuelles, & suis

MONSIEUR,

Vostre tres-obcissant seruiteur
PLASSAG.



A MELICE.

Il se plaint de son ingratitude, &
de sa rigueur.

L E T T R E V.

J'Aduoüe Melice, que
ie n'eus iamais vn si
grand pouuoir sur
moy, que celuy que
i'ay eu à me refoudre de vous faire
encore ceste lettre. Et certes quand
ie deurois receuoir des iniures de
ceste belle bouche, & que vostre
colere se deust autant apprehender
que le tonnerre & les coups de ca-
nons, si ne laisserois -ie neant-
moins de me plaindre de vostre in-
fidelité, & vous dire pour la der-
niere fois que vous estes la plus in-

374 DE MONSIEUR
grate femme du monde. Veritablement ie suis de telle sorte las du traitement que vous me faites, & sens mes forces si prestes de se rendre, que i'ay grand peur que ma patience ne se reuolte deuant que i'aye receu de vos nouuelles, & appris s'il est hors d'apparence que mes plaintes ne puissent rien gagner sur vostre esprit. Mais dites moy Melice, que pensez vous faire, de prendre si peu de soin à me contenter? Vous imaginez vous que vos faueurs meritent route ma constãce, qu'elles soient du prix des diamants & des couronnes, qu'il faille pour les acquerir trauffer des mers, & donner des batailles. Ie vous prie ne vous laissez iamais flatter d'vne erreur si desaduantageuse, & si ridicule que celle là. Vous deuez sça-

uoir que les femmes ne possèdent pas les Empires, & partant qu'elles ne peuuent pas recompenser vne seruitude comme la mienne. Celà estant, quelle consideration vous peut empescher que ie ne reçoie de vous ce que ie demande, & qui est la seule chose qui vous reste pour vous faire aymer ?





A LA MESME.

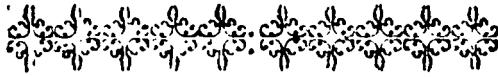
Il se plainct d'estre hay d'elle, au lieu
d'en estre recompensé.

LETTRE VI.

IE vois bien qu'il
faut cesser d'esperer
qui veut cesser de se plaindre,
& que c'est inutilement
que ie pretends à vos bonnes
graces. Votre humeur est si
contraire à la mienne, que
i'ay bien peur qu'à l'aduenir
vous ne vous hayssiez, à
cause que ie vous ayme, & que
si la felicité vous estoit
donnée de mes mains, elle
ne vous fust plus

insupportable que les persecutions d'un autre. Si ie me trôpe en cecy, vous me le deuez bien pardonner: car vous me donnez tant de preuves de ce que ie vous dis, que ie serois ennemy de moy-mesme, d'en chercher de plus certaines. Et certes n'est-il pas vray, Melice, que vous ne m'avez iamais rien donné, qui ne soit plustost vne marque de mon mal-heur que de ma bonne fortune? Ie pense que vous me croyez assez recompensé de permettre que ie vous voye. A la verité i'aduoüe que mes yeux n'y reçoient pas peu de contentement, & que ie ne sçauois leur souhaitter rien de plus agreable: Mais ne sçavez vous pas bien que c'est vn sens qui trompe tous les autres, & qu'il ne les attire iamais à ses plaisirs, que pour leur faire re-

378 DE MONSIEVR
cevoir des bleſſeures qu'ils ne ſçau-
roient guerir. Veritablement
comme vous auez vn viſage qui
ſe faiçt aymer de tout le monde,
vous deuriez auoir ſoin de rendre
voſtre humeur ſemblable, & me
donner quelque iour vne ſolide
recompenſe, au lieu qu'il y a ſi
long temps que ie ſuis reduict à
me contenter du deſir. Vous
ne deuez pas trouuer mauuais ce
que ie vous diſ, Melice; ces pa-
roles vous ſont iuſtement adreſ-
ſées, puis que le cœur qui les a fait
naiſtre eſt à vous.



A LA MESME.

Il se met en colere contre sa cruauté,
& luy conseille de la moderer.

LETTRE VII.



N fin me voicy de
retour , Melice,
toufious amou-
reux & toufious
miferable. Ne
vous refoudrez-vous iamais à
quitter ce nom d'infidelle, & ceste
mauuaise humeur qui me fait si in-
iufte ment la guerre. Sans mentir
c'est vne chose bien eſtrange, que
ie n'aye point d'ennemy ſi grand
que vous, pour qui i'ay de ſi fortes
affections , & que mes ſeruices

vous offencent comme vn signalé deshonneur. Veritablement vous deuriez apprehender de me traiter de cette sorte, & de souffrir que tant de douleurs surmontent ainsi ma patience, & me fassent chercher mon salut où tous les Amans perdroient la vie. Ne pensez-vous pas qu'à la fin apres tant de deuoirs que ie vous rends, ie ne forte du respect que ie vous dois, & que ie ne foule avec autant de mespris la puissance de cet Empire que vous avez vsurpé sur moy, que vous faites ma passion? Mais peut-estre c'est que vous vous imaginez que vostre prison est comme celle des criminels, d'où l'on ne peut sortir que pour aller au supplice. Mais sçachez qu'il faut que la tyrannie soit bien pleine d'appas, pour se faire aymer, & qu'à moins de char-

mes que n'en a toute la Negromancie, vos rigueurs ne se peuuent souffrir. Je vous dis cecy, Melice, pour vous monstrier que ce n'est ny ma simplicité, ny vostre pouuoir qui me retiennent dás vos fers, & que si ie me dis encore vostre seruiteur, c'est par vne ambition que i'ay de vaincre toutes les belles choses qui me font resistance.





A LISIMENE.

Il l'entretient d'un songe.

LETTRE VIII.

L faut que ie vous die, Lisimene, que ie suis mort de regret d'auoir possédé ceste nuit tât de diuines choses, & qu'à mon reueil i'ay tout perdu. Ie n'ose seulement penser à vous conter mon mal heur, puis qu'adioustant tât de foy aux songes comme vous faites, ie crains que le mien ne vous fasse peur. Car representez-vous que si celuy qui ne m'a point abandonné tant que i'ay esté au

licteſtoit veritable, ie ferois le plus heureux de tous les hommes, & vous m'aurez fait plusieurs fois vn preſent, que ie tiens quaſi impoſſible de receuoir iamais vn ſeul coup. Cependãt quand ie confidere bien ce que ie vous diſ, ie treuve que vous deuez auoir autant de ſubiect de plainte que moy, & que cet abuſeur nous offence tous deux eſgalemẽt. En effect n'aduoüerez vous pas qu'il y a autant de gloire de donner des faueurs, que de les meriter? C'eſt vne verité qui eſt recogneuë de tout le monde, qu'en ce cas là ceux qui perdẽt gagnent le plus, & que pour eſtre victorieux, il faut ſe rendre. Or puis que nous y ſommes tous deux intereſſez, ie ne dois point apprehender de vous dire vne choſe qu'en me trompant ie treuve ſi ay-

384 DE MONSIEUR
mable, & qui vous deuroit instruire de ce que vous devez faire. Representez vous qu'il m'a semblé vous auoir rencontrée dans ce cabinet dont ie vous parle si souuent, & qui est maintenāt si beau, qu'on diroit qu'il n'est fait que pour inspirer l'amour & la joye. Là soit que l'occasion m'ait esté fauorable, ou que mes prieres ayēt eu plus de force qu'elles n'auoyēt iamais eu, vous m'auiez promis vne recompēse en feinte que vous me devez veritablement. Nostre liēt estoit d'vne panne verte, son ciel & ses rideaux d'vne douzaine de miroirs, où nous consultions toutes les graces de la nature: Si bien qu'en quelque part que ie tournasse les yeux ie voyois tousiours des Amants qui s'entredonnoient la foy, & iuroient de bruler

sler eternellemēt d'vn mesme feu.
 Or parmy tout cecy i'ay reçu de
 si douces faueurs qu'il ne m'en
 reste plus qu'vne à desirer, & ce
 charme auoit occupé de telle sorte
 tous mes sens, que i'ay bien eu de
 la peine à ce matin de les retirer
 d'aupres de nous, & de reuenir en
 vie, pour remourir apres de tristesse,
 d'auoir esté ainsi abusé. Mais
 quel estrange accident? qu'vn
 Empire n'ait duré que dix heures,
 & que le Soleil qui faiēt riche tout
 le monde, ne fasse aujourd'huy
 de dons qu'a mes despens? Sans
 mentir c'est vne grande iniustice,
 qu'vn seul tesmoin me rende si
 mal heureux, & que ie perde vne
 chose, à cause qu'il ne me l'a pas
 veu donner. Pleust à Dieu, belle
 Lisimene, ne m'estre iamais es-
 ueillé, ou que la lumiere estant

386 DE MONSIEUR
morte, mesieurs se fussent escou-
lez dans vne nuit si agreable. Je
n'aurois plus la peine de faire la
guerre à cette mauuaise humeur,
& ie serois assureé d'vne chose, que
vous refu'ez continuellement à la
raison. Toutefois il est temps que
vous la croyés & qu'enfin de ce
songe nous fassions vne verité.





A ISIDORE.

Il la veut destourner d'un mariage.

LETTRE IX.

IL m'est impossible d'oüyr les nouvelles qu'on dit de vous , avec vn mesme sentiment que le commun. Toutes mes inclinations sont si conformes à mon iugement , que ie ne scaurois voir d'obiects malades, sans estre atteint d'une secrette douleur, ny d'aveugles, que ie n'aprehende les precipices. Or puis que cela est , quelle apparence y a il que ie puisse souffrir de vous voir sur les termes d'estre sacrifiée, sans vous donner quelque se-

cours , & que ie n'adiouste au moins mes plaintes à celles de tant d'honnestes gens , qui déplorent vostre malheur. A n'en mentir point, belle Isidore, il n'y a point de bon iugement qui ne vous conseille de passer encore dix ans en ceste belle saison, c'est à dire Reyne de vous mesme , avec ceste qualité de pucelle qui rait tout le monde , & qui vous promet toutes choses. Pensez-vous qu'un tel mariage soit la dernière fortune qui vous reste, & que vous deuez borner toutes vos esperances à vne si basse condition. Je vous prie ne soyez pas si aveugle en la cognoissance de vous mesme, que de prendre ce party, qui vous est aujourdhuy aussi desauantageux, qu'il vo⁹ seroit encore peu necessaire quand il n'y auroit que celuy-là en tout

le monde. Vous devez sçavoir que vous estes née avec tant d'avantage par dessus les autres femmes, que vous ne pouvez tirer d'exemples du dommage que les ans leur apportent d'ordinaire, qui ne vous soient suspects ; puis que les rides qui les font souvent repétir de n'avoir pas pris des choses qu'elles ont mesprisées, ne paroistront de demy siecle sur nos iouës. Que si tous ceux qui pretendent à vos bonnes graces n'y pouvoient aspirer qu'avec des qualitez dignes de vous, il faudroit quelque chose de plus grand que ne sont les hommes pour vous posséder, & que le Ciel vous donnast la conduite de la Nature, & l'empire du monde pour reconnoistre dignement vostre beauté. Si vous doutez de ce que ie vous dis, & qu'il faille des

390 DE MONSIEUR
preuues pour confirmer ceste verité, demandez à vostre miroüer si vous n'avez pas le plus beau visage du monde, & par là vous connoistrez qu'il n'y a point de dessein si glorieux, qui ne soit au dessous de celuy de vous conquerir. Je vous declare tout de bon, Isidore, que si i'estois Seigneur de toute la terre, ie vous en rendrois des tesmoignages, & que cet effronté qui ose vous desirer, seroit puni comme s'il auoit vollé des autels, & commis tous les crimes qui se peuuent imaginer. Veritablement ie ne me puis figurer vne telle action, ny croire que vous ayez si peu de courage que de souffrir qu'on vous meine au supplice de cette sorte, & qu'à vos despens le plus ridicule de tous les hommes, fasse vn triomphe digne du plus grand Monarque

de la terre. Quelle aduantage seroit-ce, si vne telle disgrâce vous estoit arriuée, & combié faudroit il que vous fissiez de merueilles pour reparer cette faute : Le pense pour moy, que le Soleil perdrait sa lumiere de peur de vous voir, & que toute la terre porteroit le deuil de vostre infortune. Croyez vos amis, Isidore. Il vaut bien mieux que vous enuoyez ce môstre aux deserts d'Afrique faire l'amour avec les singes, & que vous ne vous amusiez plus qu'à faire des miracles. Vous sçavez qu'il n'y a point de gens bien faitts en toute la Cour qui ne languissent pour vous. Reseruez donc pour quelqu'un d'entre-eux, vn bien qu'ils mespriseroiēt si vous l'auiez prostitué à vn infame. Que si vous desirez en acquerir quantité

392 DE MONSIEUR DE PLAS.
pour seruiteurs, faites les mourir
d'amour, & les resuscitez secrette-
ment; car par ce moyen là, ils vous
seront tous redeuables de la vie.

